



# **Mémoires d'outre-tombe (de ma belle-mère)**

*Comédie absurde en 5 actes*

**De Eric Fernandez Léger**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.  
Avant toute exploitation  
publique, professionnelle ou amateur,  
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :  
frndzeric@gmail.com**

## **Mémoires d'outre-tombe (de ma belle-mère)**

*Comédie absurde en 5 actes*

**De Eric Fernandez Léger**

### **Préface**

Chers lecteurs et chères lectrices,

Vous tenez entre vos mains bien plus qu'une simple pièce de théâtre. C'est une plongée, parfois chaotique, souvent hilarante, dans les méandres de la mémoire familiale, et plus précisément, dans celle de ma belle-mère, l'inimitable Monique.

"Mémoires d'Outre-Tombe (de ma belle-mère)" est née d'une interrogation simple : que se passe-t-il lorsque la vérité devient une option parmi d'autres, et que la fantaisie s'invite avec fracas dans le récit d'une vie ? Monique, mon personnage central, est une femme qui a décidé que sa vie, aussi ordinaire fût-elle en apparence, méritait d'être un roman épique. Résistante malgré elle, égérie yéyé par décret personnel, espionne du KGB à ses heures perdues... Ses récits s'entremêlent, se contredisent, et surtout, nous emmènent bien au-delà de la réalité.

Ce texte est une comédie absurde qui explore les thèmes de l'identité, de la transmission, et de la manière dont nous façonnons nos propres légendes. À travers les péripéties de Léonard, le

gendre écrivain, de Claire, la fille tiraillée entre l'amour et l'exaspération, et de Jacques-Bernard, le cousin cartésien, j'ai voulu peindre un tableau familial où chacun, à sa manière, se bat avec ses propres vérités et ses propres fictions.

Monique est un personnage que j'ai voulu à la fois agaçant et profondément attachant. Elle nous rappelle que derrière chaque "mensonge" peut se cacher un désir ardent de vivre, d'être vu, et de laisser une trace. Ses délires sont une forme de résilience, une façon de transformer les banalités du quotidien en aventures extraordinaires. Et n'est-ce pas là, après tout, le rôle de tout artiste ?

J'espère que cette pièce vous fera rire, vous touchera, et peut-être même, vous fera regarder vos propres souvenirs avec un œil neuf. Car comme Monique le dirait si bien, la vérité est souvent une question de saveur... et de quelques paillettes.

**Eric Fernandez Léger**

### **L'intrigue**

Quand une belle-mère mythomane décide d'écrire ses mémoires, son gendre, écrivain en panne d'inspiration, se retrouve plongé dans une comédie familiale absurde où la vérité n'est qu'une option... et la tarte au thon, une arme secrète.

"Mémoires d'Outre-Tombe (de ma belle-mère)" est une pièce touchante qui suit les tentatives désespérées de Léonard pour coucher sur papier la vie rocambolesque de Monique, sa belle-mère fantasque. Entre résistante d'opérette, égérie yéyé qui a séduit Claude François, et espionne du KGB avec des recettes alsaciennes pour codes secrets, Monique réinvente son passé avec un panache inégalable.

Face à cette avalanche de mensonges artistiques, la famille, tiraillée entre exaspération et tendresse, doit trouver un moyen de concilier la réalité et la légende. Le résultat ? Une épopée familiale déjantée, où l'amour des siens et la force de l'imagination finissent par triompher de toutes les contradictions.

## **Personnages**

Monique : Belle-mère excentrique, mythomane attachante, reine de l'affabulation.

Léonard : Gendre écrivain, résigné mais tendre, tentant d'écrire les mémoires de Monique.

Claire : Fille de Monique, épouse de Léonard, médiatrice épuisée.

Jacques-Bernard : Cousin cartésien, agacé par les délires de Monique.

L'Éditeur : Personnage loufoque, séduit par l'absurdité des mémoires.

## **ACTE I**

### **Scène 1**

Léonard est assis devant son ordinateur. Il efface frénétiquement une phrase, puis la réécrit... puis la ré-efface. Il soupire longuement, prend une tasse de café, grimace : froid. Il tend la main vers la cafetière, elle est vide. Il geint comme un personnage de tragédie grecque. Soudain, la SONNETTE retentit.

LÉONARD (levant les yeux au ciel)

Ah, l'instant fatidique approche. La Bête est à la porte, armée de ses reproches.

Il va ouvrir. Entre Monique, petite femme énergique en tailleur léopard, coiffure année 60, lunettes fumées et parfum détectable à trois kilomètres. Elle entre comme si elle était chez elle. Elle l'est. Presque.

MONIQUE

Tu ne vas pas me faire rester dehors quand même ? On croirait la concierge de Staline.

LÉONARD

Je croyais justement que tu étais la concierge de Staline, selon ton dernier message.

MONIQUE

Non. J'étais sa confidente. Nuance. Tu veux que je te raconte l'anecdote de la soupe aux betteraves ou on commence direct ?

LÉONARD (Résigné)

Allons-y. J'ai pris des notes. Un carnet spécial pour... ta mémoire.

MONIQUE (Majestueuse)

Mes mémoires, pas ma mémoire. Je t'ai apporté des documents. (Elle sort une pochette fluo de son sac) Voici une photo de moi en uniforme de résistante.

LÉONARD

C'est une photo de Simone Signoret.

MONIQUE

Exactement. Mais prise dans mon salon, en 1944.

LÉONARD

Je croyais que vous étiez née en 1945.

MONIQUE (atterrée)

Tu comptes être aussi tatillon tout du long ? Parce que si c'est ça, on fera un recueil de recettes, ce sera plus simple.

LÉONARD (très sérieusement)

Des recettes de quoi ? De mensonges ?

MONIQUE (piqué)

D'audace. Et de vécu. Je n'ai pas survécu à trois guerres froides, deux ruptures nucléaires et une télé-réalité pour qu'on me coupe la parole.

LÉONARD

Bon. Résistante. Égérie yéyé. Espionne du KGB. C'est ça, la trame ?

MONIQUE (Avec fierté)

Sans oublier mon aventure avec Claude François. Très brève, mais électrisante.

LÉONARD

Je suppose que tu lui as soufflé « Alexandrie Alexandra ».

MONIQUE

Non. C'était moi, Alexandrie. Le reste est une mise en scène.

LÉONARD

Tu veux une biographie ou un roman d'anticipation ?

MONIQUE

Je veux la vérité. La mienne. Et elle mérite un prix Nobel.

Silence. Léonard la regarde, longuement. Puis il ouvre son carnet.

LÉONARD

Très bien. Commençons par le commencement. Ton acte de naissance.

MONIQUE

Détruit dans un incendie mystérieux. Probablement orchestré par la CIA.

LÉONARD

Je sens qu'on va passer une excellente semaine.

## Scène 2

Léonard est à son bureau. Monique s'est installée avec un thé, les pieds sur la table. Elle feuillette un vieux Paris Match en râlant. On entend une porte claquer. Entre Claire, veste de bureau, tailleur débraillé, sac trop lourd à l'épaule. Elle dépose tout avec lassitude.)

CLAIRE

Bonjour Maman. Bonjour chéri. Quelque chose a explosé ici ou c'est juste vous deux ensemble dans la même pièce ?

LÉONARD

Tu arrives à point. J'étais justement sur le point de m'évanouir dans l'absurde.

MONIQUE

Il a du mal à suivre le récit. Il n'a pas l'habitude de la grandeur.

CLAIRE

Je vous rappelle que ce récit, c'est lui qui l'écrit. Toi, tu racontes, et tu ne t'énerves pas.

MONIQUE

Je ne m'énerve jamais. J'ai tenu tête au KGB avec une simple cuillère à soupe. Ce n'est pas Léonard et sa calvitie en avance qui vont me faire vaciller.

LÉONARD

Je ne suis pas chauve, j'ai une implantation stratégique.

CLAIRE

Maman, je t'ai dit que Léonard allait t'aider, mais il a besoin d'un minimum de cohérence.

MONIQUE

Tu veux dire comme cette fois où il a tenté d'écrire un roman sur un chien télépathe qui résout des crimes ?

LÉONARD

C'est un concept avant-gardiste. Et ce chien avait des conflits intérieurs profonds.

CLAIRE

Bon. Écoutez-moi bien tous les deux. (Elle sort un dossier de son sac et le pose sur la table) Voici un contrat. Maman, tu finances la publication. Léonard, tu écris. Vous vous mettez d'accord sur ce qui est publiable et ce qui relève de la science-fiction soviétique. OK ?

MONIQUE

Tu parles comme si mes mémoires n'avaient pas de valeur historique.

CLAIRE

Tu as affirmé hier avoir appris le rock à Elvis Presley. En 1954. À Biarritz.

MONIQUE

C'est exact. Et il était très souple des hanches, mais timide avec les filles.

LÉONARD (posant son stylo)

Je ne suis pas sûr d'avoir signé pour ça.

CLAIRE

Tu n'as rien signé. Pas encore. (Elle pousse le contrat vers lui) Mais si tu veux que quelqu'un paye l'imprimeur de ton Chien Télépathe 2 : Retour au chenil, c'est maintenant ou jamais.

Silence. Léonard regarde Monique. Monique le regarde comme si elle avait conquis l'Afghanistan en tongs.

LÉONARD

Très bien. Je prends le contrat. Je prends le chèque. Mais à la moindre mention d'un dîner avec Fidel Castro dans une pizzeria napolitaine, j'arrête.

MONIQUE

Ce n'était pas une pizzeria, c'était un food truck. Mais d'accord. Marché conclu.

Elle lui tend la main. Ils se serrent la main avec méfiance et ostentation.

CLAIRE (Au public)

Et moi, je vais acheter des tranquillisants. En gros.

### **Scène 3**

Léonard est assis à son bureau, prêt à taper. Monique est majestueusement installée dans un fauteuil, un verre de sherry à la main. Un vieux disque tourne en fond sonore : Edith Piaf. Elle fixe le vide comme si elle invoquait les morts. Elle est dans un film. Pas lui.

MONIQUE (dramatique)

Chapitre 1 : "Née sous les bombes, élevée par les ombres."

LÉONARD

Tu es née à La Baule, en 1945, dans une maternité avec vue sur mer.

MONIQUE

Détail logistique. L'important, c'est l'atmosphère. Note. (il tape)  
J'avais trois jours quand j'ai griffé un officier nazi. Il portait une médaille. Je la voulais.

LÉONARD

Pardon ?

MONIQUE

J'ai encore l'empreinte de la croix gammée dans la paume. Mais on m'a dit que ça faisait mauvais genre alors je la maquille.

LÉONARD

Tu veux un témoignage poignant ou un délire psychédélique ?

MONIQUE

La guerre forge les légendes. C'est dans la douleur qu'on reconnaît les femmes d'exception.

LÉONARD (tape, résigné)

...Exception. Très bien. Et ensuite ?

MONIQUE

À six ans, je suis montée à Paris, cachée dans une valise diplomatique. J'étais muette à l'époque. Mais expressive. On m'appelait la "Petite Sphinx de Montparnasse".

LÉONARD

C'est drôle, moi aussi on m'a appelé comme ça, mais pour d'autres raisons.

MONIQUE

Là-bas, j'ai rencontré un homme qui allait changer ma vie : Boris.

LÉONARD

Un amoureux ?

MONIQUE

Non. Un hamster russe. Il m'a initiée à la surveillance discrète. Très intelligent. Il savait déclencher un magnétophone avec sa patte.

LÉONARD

Tu étais une enfant espionne ?

MONIQUE

Officieusement. Mon premier signalement à la préfecture mentionne "activités suspectes dans les squares parisiens, usage intensif du rouge à lèvres, comportement slavophile". J'avais huit ans.

LÉONARD

Tu veux qu'on crédite ça à la fiction ?

MONIQUE

Non. Aux archives. Tu mets "témoignage classé confidentiel par le KGB en 1954".

Léonard lève les yeux au ciel, puis tape. Monique sourit, triomphante.

MONIQUE

Tu vois, mon petit chat, il faut un peu de panache dans la vie. Sinon, on devient comme toi : sarcastique, voûté, et allergique à la poussière.

LÉONARD

Je ne suis pas allergique. C'est ton parfum qui me fait pleurer.

MONIQUE

C'est l'odeur de la vérité. Elle pique, mais elle libère.

## **Scène 4**

Claire entre avec un plateau de biscuits. Elle est de bonne humeur. Léonard est seul, l'air exaspéré devant son écran.

CLAIRE

Alors ? Comment avance la grande œuvre autobiographique de la commandante Monique ?

LÉONARD

Commandante, c'est peu dire. Elle m'a fait taper trois pages sur un hamster agent double, et une tentative d'attentat contre le général de Gaulle avec des pruneaux explosifs.

CLAIRE (sourit)

Ne sois pas si sec, ça t'entraîne. Et puis qui sait ? Peut-être que tout est vrai.

LÉONARD

Claire. Elle affirme avoir participé à Mai 68... en tant qu'arbitre officiel des barricades.

CLAIRE (fouillant sur l'ordi)

Montre-moi un extrait. Je suis curieuse.

LÉONARD

Tu es sûre ? Ce n'est pas... disons... familialement neutre.

CLAIRE

Léonard. J'ai vécu trente ans avec elle. Je suis blindée.

Léonard soupire, puis lui tend la feuille. Claire commence à lire à haute voix.

CLAIRE (voix théâtrale)

"Il entrait dans la pièce comme on entre dans une légende. Sa moustache frémissait. Son monocle brillait. Je n'étais qu'une jeune

femme, mais j'ai su, en le voyant, que j'aimais déjà les hommes plus âgés, plus... moustachus. Ce jour-là, à Vichy, j'ai rencontré Marcel. Mon Marcel. Mon premier amour." (pause) Marcel ?... Mon grand-père s'appelait Marcel.

LÉONARD

Oui. Je sais.

CLAIRE

Et il avait une moustache. Et un monocle.

LÉONARD

Oui. Je sais.

CLAIRE

(s'affole)

Attends. Tu es en train de me dire que MA MÈRE... prétend avoir eu une aventure amoureuse avec SON BEAU-PÈRE ?!

MONIQUE (depuis le couloir, entrant calmement)

Pas une aventure. Une tragédie charnelle. Nuance.

CLAIRE (crie)

MAIS C'EST DE LA FOLIE !

MONIQUE

C'était avant ton père, évidemment. Marcel était un homme... curieux. Et surtout très souple. Il faisait du yoga tibétain. Tu ne peux pas comprendre.

CLAIRE

Mais c'était le père de Papa !

MONIQUE

Et alors ? Ce n'est pas contagieux. On est tous adultes ici. Enfin, sauf Léonard qui renifle encore quand il coupe un oignon.

LÉONARD

C'est la trahison qui me fait pleurer aujourd'hui.

CLAIRE (reprenant son souffle)

Maman, tu ne peux pas publier ça. C'est... incestueux par alliance, c'est glauque, c'est... contre-nature !

MONIQUE

Contre la nature ? Non. Contre les conventions, peut-être. Mais ce fut un été inoubliable. On chantait Brassens et on buvait du porto au petit déjeuner.

CLAIRE

Tu as épousé son fils après ça !

MONIQUE

C'était une époque plus libre. Et puis, entre Marcel et ton père, il y avait un monde de différence. Surtout au lit. Mais ce n'est pas le sujet.

CLAIRE (au bord de la crise)

Je vais vomir dans mes souvenirs.

LÉONARD (blasé)

Tu veux que je coupe le passage ou que je change les noms ?

MONIQUE

Change le nom. Mets "Maurice". Personne n'ira vérifier.

CLAIRE

Mais on a aussi un oncle Maurice !

MONIQUE

Décidément, ta famille est pleine d'hommes inoubliables.

## Scène 5

Salon. Claire, bouleversée, est assise avec un verre d'eau. Léonard l'observe avec tendresse. On entend un léger grincement : Monique s'est "éclipsée", mais reste cachée juste derrière la porte entrouverte.

CLAIRE

Tu crois qu'elle perd la tête ? Sérieusement.

LÉONARD

Je crois surtout qu'elle a décidé de réécrire sa vie comme un roman de gare. Et qu'elle trolle la vérité à chaque paragraphe.

CLAIRE

Tu veux dire qu'elle ment ?

LÉONARD

Je veux dire qu'elle brode avec le talent d'une tapissière aveugle.

(pause) Mais, entre nous... c'est brillant, parfois.

CLAIRE

Brillant ? Tu appelles ça brillant ? Elle vient quand même d'érotiser mon grand-père comme dans un épisode interdit de Plus belle la vie.

LÉONARD (soupire)

Oui. Mais regarde-la. Elle se redresse. Elle s'anime. Elle est... vivante. Depuis qu'elle te parle de la guerre froide, elle a arrêté de parler de ses varices.

CLAIRE

C'est vrai... Elle a du génie pour rendre tout épique. Même une soupe de poireaux. (imitant sa mère) "Ce soir-là, alors que Moscou s'éveillait lentement, je fis frémir le velouté d'un doigt fatigué par l'espionnage."

LÉONARD (riant)

Tu vois ? Tu as aussi le don. C'est héréditaire, la mauvaise foi littéraire ?

CLAIRE

Très drôle. Dis... Tu penses qu'on doit l'arrêter ?

LÉONARD

Non. On doit la publier. Même si ça déclenche une guerre diplomatique avec la Pologne.

CLAIRE

Tu crois que tout le monde ment, un peu ?

LÉONARD

Non. Mais ta mère, elle ment... artistiquement.

Pause. Claire rit doucement. Un léger bruit se fait entendre derrière la porte. Ils se figent. Léonard s'approche doucement et ouvre : Monique est là.

MONIQUE (sèchement)

Je prends ça comme un compliment.

CLAIRE

Maman ! Tu nous espionnes ?!

MONIQUE

On n'espionne pas sa famille. On la surveille. C'est de l'hygiène affective.

LÉONARD

Tu n'as pas honte ?

MONIQUE

De capter les ondes faibles de vos cervelles agitées ? Non. Et puis, vous avez raison.

CLAIRE

À propos de quoi ?

MONIQUE

Je suis une menteuse. Une affabulatrice. Une romancière qui s'ignore. (Elle s'avance théâtralement) Alors, écrivons ! Tapons, dictons, falsifions ! Si la vérité ne me convient pas, je l'améliore. Que celui qui n'a jamais embelli un souvenir me jette la première coupe de champagne !

Elle lève son verre imaginaire. Silence. Léonard et Claire se regardent, impuissants.

**Noir**

## ACTE II

### Scène 1

La scène s'ouvre sur le salon. Claire et Léonard sont assis, l'air résigné. Monique entre avec un bloc-notes, des lunettes sans verre, et un air de directrice artistique.

MONIQUE

Bonjour à tous, et bienvenue à cette réunion éditoriale. Léonard, Claire : silence. J'ai un plan.

CLAIRE

Tu nous as réveillés à 7h un dimanche pour une "conférence de rédaction"...

MONIQUE

L'Art n'attend pas, ma fille. Ni la Vérité. Ni mon éditeur potentiel. Il est temps de professionnaliser notre cellule.

LÉONARD

Notre cellule ? C'est une réunion ou une prise d'otage ?

MONIQUE (ne l'écoute pas)

Titre du livre : Les Archives de l'Âme Rouge. Ou peut-être La Mémé et la Bombe. Je n'ai pas tranché.

CLAIRE

Maman... On peut peut-être rester sobre. Souvenirs d'une vie ordinaire, par exemple ?

MONIQUE

Ordinaire ?! Tu veux que je passe pour une employée de mairie qui tricote des regrets ? Non ! (Elle pointe du doigt Léonard) Toi, Léonard, tu seras mon sténographe en chef. Et mon biographe fantôme.

LÉONARD

Tu veux dire "nègre littéraire" ?

MONIQUE

Oh, non. Trop colonial. On dira "ombre narrative".

CLAIRE

Et moi ?

MONIQUE

Styliste. Coordinatrice de mes tenues de scène. Et relectrice émotionnelle.

CLAIRE

Je ne sais même pas ce que ça veut dire.

MONIQUE

Moi non plus, mais ça sonne bien. On fera une fiche de poste.

LÉONARD

Et le contenu ? Tu veux qu'on parle un peu... des faits ?

MONIQUE

Les faits ? On s'en moque. Ce qu'il faut, c'est du souffle. Du lyrisme. Je veux qu'on me lise avec la gorge serrée et les bras en sueur.

CLAIRE

Des bras en sueur ?

MONIQUE

Oui. Ça, c'est de la littérature physique. Comme chez Hemingway.

LÉONARD

Tu te compares à Hemingway ?

MONIQUE

Non. À Malraux. En plus sexy. Moins gominée.

CLAIRE (désespérée)

Mais enfin, Maman, c'est censé être TES mémoires, pas une fan fiction géopolitique !

MONIQUE

Et alors ? Qui a dit que la vérité ne méritait pas un lifting ? Tu crois que Giscard racontait tout ? Certainement pas ses slips en velours côtelé.

LÉONARD

Bon, très bien. Et le plan, alors ?

MONIQUE

Trois parties. Un : Résistante malgré moi. Deux : Égérie et enjôleuse. Trois : Rouge mais pudique. Avec un chapitre final intitulé : La traîtresse aux bigoudis.

CLAIRE

Je vais m'évanouir.

MONIQUE

Va t'allonger, mais relis quand même mon passage sur la mission à Berlin-Est. Je me trouve très crédible en traductrice pour la Stasi.

## Scène 2

Le salon a été "relooké" par Monique pour ressembler à un décor de film d'espionnage : un abat-jour penché, une couverture jetée sur le canapé comme un rideau de théâtre, et une boîte de camembert posée sur la table avec des antennes en cure-dents.

Léonard est assis avec son ordinateur portable. Monique est debout, le bras levé, théâtrale.

MONIQUE (reprenant une pose dramatique)

Nous sommes en novembre 1962. Le Mur vient d'être érigé. Je suis infiltrée au cœur du quartier de Prenzlauer Berg. Nom de code : Mémé Katia.

LÉONARD (pragmatique)

Tu avais dix ans en 1962.

MONIQUE

Tu veux détruire la magie ? Tu veux tuer l'art ? Très bien. Alors fais des copier-coller de mon souffle héroïque.

LÉONARD (dubitatif, tapotant au clavier)

D'accord. Donc... Mémé Katia est envoyée à Berlin-Est, sous couverture. En quelle qualité ?

MONIQUE

Vendeuse de moufles. Une couverture parfaite. Personne ne soupçonne une vendeuse de moufles.

LÉONARD (sourir)

Évidemment.

MONIQUE (pointe le camembert)

Ceci est une radio de la CIA, dissimulée dans une boîte Saint-Albray. J'y recevais mes ordres, codés sous forme de recettes alsaciennes.

LÉONARD

Tu veux dire... la "quiche lorraine" était un ordre de sabotage ?

MONIQUE

Exactement. Et "choucroute légère" signifiait : "Code rouge. Fuite immédiate par la bouche d'égout la plus proche."

CLAIRE (entrant, un torchon à la main)

Maman... Tu as piqué mon camembert pour le transformer en espion ?

MONIQUE

Je le restituerai à la patrie après la reconstitution. Silence, je rejoue l'interrogatoire.

Elle chausse des lunettes de piscine rouges et prend un accent russe grotesque.

MONIQUE (accent russe caricatural)

« Vous êtes espionne, da ?! Vous avez moufles pleines de secrets, oui ?! »

Elle change de posture, redevient elle-même.

MONIQUE

Et moi, imperturbable, j'ai répondu : « La seule chose que je vends, camarade, c'est de la laine et de l'amour. » (Triomphante) Et paf ! Ils m'ont relâchée.

LÉONARD (Au public)

Probablement d'épuisement.

MONIQUE (transportée)

Note ça, Léonard : « Elle avait la résistance des fourrures soviétiques et le charme désuet des comptines de l'Oural. »

CLAIRE

Non mais c'est du délire, là.

MONIQUE

Du délire ? Non, Claire. C'est de la mémoire en mouvement. Une mémoire améliorée. Comme les yaourts.

LÉONARD (blasé)

Je note, je note... avec du recul, ton témoignage aura peut-être sa place au musée des absurdités nationales.

MONIQUE

Mais quel musée ! Je veux ma propre salle. Avec des reconstitutions olfactives.

Elle soulève la boîte de camembert et la renifle avec solennité.

MONIQUE

Berlin, 1962... ça sentait la poudre et le lait cru.

### **Scène 3**

Le salon. Léonard est seul, épuisé, relit un passage sur son ordinateur. On entend frapper à la porte.

LÉONARD (sans se lever)

C'est ouvert ! Enfin... pas trop, parce que la poignée reste dans la main.

La porte s'ouvre lentement. Entre Jacques-Bernard Le Peintre, homme à la mise improbable : foulard lavande, lunettes fumées à l'intérieur, et un sac à dos orné d'un motif léopard. Il entre comme s'il arrivait au Festival de Cannes.

JACQUES-BERNARD (éclatant)

Chers amis, arrêtez tout, respirez... la Littérature vient d'arriver.

LÉONARD (se levant, surpris)

Monsieur Le Peintre ?

JACQUES-BERNARD

Jacques-Bernard. Avec un tiret, c'est important. Comme un trait d'union entre l'Art et l'Improbable.

Il serre la main de Léonard avec emphase.

JACQUES-BERNARD

Alors, où est-elle ? La grande dame. La légende. Celle qui a dansé avec les Beatles en sabotant la CIA ?!

MONIQUE (entrant pile au bon moment, drapée dans un rideau en guise de cape)

C'est moi.

JACQUES-BERNARD

Ah ! Vous avez une présence... on dirait Jeanne Moreau sous acide.

MONIQUE (courbette)

On me le dit souvent. Surtout sous acide.

LÉONARD (essayant de cadrer la situation)

Monsieur Le Peintre, vous vouliez parler du projet de livre ?

JACQUES-BERNARD

Projet ? Allons, Léonard... Ce n'est pas un projet. C'est une Odyssée. C'est du Modiano sous MDMA.

MONIQUE (joyeuse)

Je l'aime bien, lui.

JACQUES-BERNARD

J'ai lu les deux premières pages que vous m'avez envoyées : la scène où vous désamorçez une bombe avec une pince à épiler et une boîte de thon... j'ai pleuré.

LÉONARD (Au public)

Moi aussi, mais pour d'autres raisons.

JACQUES-BERNARD

Alors voilà : je veux signer. Un contrat. Une tournée. Une adaptation théâtrale, peut-être même une série sur Arte avec voix-off et plans de marguerites.

MONIQUE (Aux anges)

Et un hologramme de moi au Panthéon. Nuance sépia.

JACQUES-BERNARD

Je vous imagine très bien. Posée, impérieuse, racontant comment vous avez piégé le général de Gaulle avec un faux flan pâtissier.

LÉONARD

Pardon ?! Cette scène n'existe pas.

MONIQUE

Pas encore. Mais elle vient de naître. Comme toutes mes vérités.

JACQUES-BERNARD

Formidable. Léonard, continuez à écrire. Monique, continuez à délirer. C'est du génie pur. Un petit côté Marguerite Duras... mais en plus fun.

Il sort un flacon d'eau de Cologne et en vaporise l'air autour de lui.

JACQUES-BERNARD

Je reviendrai demain. J'amène ma muse, un lama médium. Il sent les chefs-d'œuvre.

Il sort avec fracas.

JACQUES-BERNARD

Le réel est surfait. Vive la mémoire réinventée.

Silence. Léonard regarde Monique.

LÉONARD

Tu vois ce que t'as déclenché ?

MONIQUE

Oui. Un miracle éditorial.

LÉONARD

Ou l'Apocalypse version Gallimard.

## Scène 4

Le salon. Léonard est seul, devant son ordinateur. Il relit ses notes à voix haute, l'air perplexe. Monique est dans la pièce voisine, on l'entend fredonner « Tous les garçons et les filles » de Françoise Hardy avec des paroles modifiées sur la guerre froide.

LÉONARD (Au public)

En 1965, elle aurait organisé une mission d'exfiltration depuis Prague en tandem avec Jean-Paul Sartre... (pause) Mais... Sartre n'est jamais allé à Prague en 1965. Il avait une sciatique. Et elle déteste le vélo.

Pause. Il tape sur son clavier, puis fouille dans ses papiers. Il sort un vieux classeur. Feuillette. Soupire.

LÉONARD (Au public)

Ce n'est pas seulement qu'elle ment... (levant les yeux) C'est qu'elle y croit. Elle recrée sa vie en direct, comme une émission de télé-achat historique.

Entre Monique, avec une fausse perruque blonde des années 60.

MONIQUE (joyeuse)

Tu bosses sur le chapitre yéyé ? C'est ma période préférée. C'est là que j'ai frôlé le mariage avec Claude François.

LÉONARD (blasé)

Tu veux dire... Cloclo t'a demandée en mariage entre deux douches et un pas-chassé ?

MONIQUE (énigmatique)

On ne dit pas "demandée", on dit "envisagée fortement dans un état second". (plus sérieuse) J'étais sa muse. Il voulait appeler une chanson "Comme d'habitude, Monique". Trop long. Il a raccourci.

LÉONARD (regarde Monique, inquiet)

Monique... tu crois à tout ce que tu dis ?

MONIQUE (elle s'arrête, le regarde longuement)

Est-ce que toi, tu crois à ce que tu écris ? À tes romans de SF avec des fourmis qui parlent espagnol ? (tendre) On invente parce que c'est plus joli que la vérité.

LÉONARD (sincère)

Mais ça devient quoi, la vraie toi, là-dedans ?

MONIQUE (sourire triste)

Une vieille femme un peu oubliée, qui a trop regardé “Champs-Élysées” et qui s’est dit : “Pourquoi pas moi ?”

Silence.

LÉONARD

Tu sais que si ce livre devient public, certains vont te traiter de mythomane.

MONIQUE

Et alors ? Au moins on parlera de moi. Pour une fois, ce ne sera pas pour ma tarte au thon.

Elle sort. Léonard reste seul un instant, pensif. Entre Claire, discrètement.

CLAIRE (timidement)

Elle t’a aussi raconté l’histoire de l’iguane qu’elle aurait dressé pour intercepter des messages soviétiques ?

LÉONARD (Au public)

Oui. Et je suis en train de me demander si je dois écrire un livre... ou appeler un psy.

## Scène 5

Le salon, soirée. Une lumière tamisée. Léonard fouille dans un vieux coffre poussiéreux qu'il vient d'apporter. Monique est assise sur le canapé, tranquille, comme si elle savait ce qui allait arriver.

LÉONARD (en tirant un vieux cadre photo)

Qu'est-ce que c'est que ça ? (Il montre une photo en noir et blanc. Il retourne la photo et lit) « Résistante 1944, Camp de Montluc. »

MONIQUE (avec un sourire nostalgique)

Ça, c'est l'authentique. La vraie Monique.

LÉONARD (sceptique)

Alors pourquoi raconter toutes ces histoires abracadabrantes ? Le KGB, les yéyés, Cloclo ?

MONIQUE (haussant les épaules)

Parce que la vérité seule, c'est comme un plat sans épices. (sérieuse) Mais parfois, on doit inventer pour survivre à ce qu'on a vécu.

LÉONARD (attendri)

Tu veux dire que tes mensonges sont... des boucliers ?

MONIQUE

Exactement. Et puis, écrire ses propres mémoires, c'est un peu comme réécrire l'Histoire. (sourire malicieux) Avec un peu plus de paillettes.

LÉONARD (d'un air amusé)

Eh bien, on tient là un bestseller. Ou un cas pour un psy.

MONIQUE

Ou les deux.

Ils rient ensemble.

**Noir**

## **ACTE III**

### **Scène 1**

Le salon. Monique et Léonard sont en train de discuter calmement autour d'un café. La porte s'ouvre brusquement, et Claire entre, suivie de Jacques-Bernard, les bras chargés de dossiers et de livres.

CLAIRE (ton ferme, ironique)

Alors comme ça, maman, tu es devenue une star du KGB, une égérie yéyé, et une résistante en même temps ? Quelle carrière !

MONIQUE (sans se démonter)

Claire, tu exagères. Je n'ai jamais dit que j'étais toute résistante. Juste une petite partie...

JACQUES-BERNARD (en brandissant un document)

J'ai fait des recherches. On ne peut pas laisser cette mascarade salir le patrimoine familial !

LÉONARD (essayant de calmer le jeu)

Attendez, chacun a sa version, non ? Ce livre, c'est une œuvre d'art... ou d'imagination.

CLAIRE (à Léonard, moqueuse)

Une œuvre d'imagination ? Comme quand papa racontait qu'il était pilote de chasse ? Tu vas écrire ça aussi ?

MONIQUE (sèchement)

Ta jalousie t'aveugle, Claire. Ce livre, c'est ma revanche sur une vie trop sage.

JACQUES-BERNARD (sarcastique)

Ta revanche ou une bonne raison de te cacher derrière des mensonges ridicules ?

MONIQUE (levant le doigt, solennelle)

Peut-être les deux. Mais surtout, c'est mon histoire. (avec un sourire carnassier) Et personne n'aura le dernier mot.

Silence tendu. Léonard regarde Monique, puis Claire, puis Jacques-Bernard.

LÉONARD (Au public, désabusé)

Eh bien, on n'a pas fini de rigoler.

## Scène 2

Le salon. Claire et Jacques-Bernard s'installent avec énergie autour de la table, prêts à débattre. Monique reste droite, défiant du regard. Léonard observe, mi-amusé mi-exaspéré.

CLAIRE (sarcastique)

Tu te souviens de la fois où tu as prétendu que tu avais dansé avec Johnny Hallyday ? (rire moqueur) Alors que tu ne savais même pas chanter "Que je t'aime" !

MONIQUE (hautaine)

Claire, la musique, c'est une question de cœur, pas de justesse.

(avec un sourire narquois) Et puis, Johnny lui-même m'a invitée à un bal clandestin.

JACQUES-BERNARD (brandissant un dossier)

Bal clandestin ? J'ai retrouvé la déclaration de police de cette soirée. Aucun "bal", juste une réunion d'anciens scouts.

MONIQUE (avec un haussement d'épaules)

Ah, la bureaucratie ! Toujours à noircir la vérité.

CLAIRE (sèche)

C'est ça, maman. Tu transformes chaque anecdote en roman épique. Même ta tarte au thon devient une arme secrète.

MONIQUE (sourire cruel)

Ma tarte au thon est une arme. Une arme de destruction massive...  
émotionnelle.

LÉONARD (Au public)

Vous êtes tous tellement passionnés que ça pourrait presque être  
un bon spectacle...

JACQUES-BERNARD (irrité)

Ce n'est pas un spectacle, c'est une farce qui déshonore notre nom.

MONIQUE (en défi)

Alors écris tes propres mémoires, Jacques-Bernard. (moqueuse)  
Je parie qu'elles seront aussi palpitantes qu'un compte rendu fiscal.

CLAIRE (exaspérée)

Au moins, elle ne se prend pas pour une espionne du KGB.

MONIQUE (sourire en coin)

Peut-être que toi, tu es la vraie espionne... de la famille.

Tous se regardent, la tension monte, mais un éclat de rire nerveux  
éclate chez Léonard, qui brise un peu la glace.

LÉONARD (souriant)

Je vais vraiment devoir prendre des notes détaillées. On tient un  
chef-d'œuvre familial, ou un désastre annoncé.

### Scène 3

Le salon. Après la dispute, tout le monde est un peu sur les nerfs. Léonard se lève, essaie de prendre la parole d'un ton calme et posé.)

LÉONARD (bienveillant)

Écoutez, on est une famille. Pas une cour de récré pour enfants capricieux. (essayant de sourire) Je propose... un pacte. On finit ce livre ensemble, mais sans se lancer des tartes au thon à la figure.

CLAIRE (sceptique)

Facile à dire, quand on n'est pas celle dont les mensonges sont à la une.

JACQUES-BERNARD (grinçant)

Tu crois qu'un pacte va réparer des années de rancunes ?

MONIQUE (ironique)

Oh, un pacte ? Comme dans les romans d'espionnage ? Je signe... si ça inclut une clause "pas de révélations gênantes".

LÉONARD (avec humour)

Ça marche. On fait la paix. Mais chacun doit écrire une page sur sa version de la vérité.

CLAIRE (levant les yeux au ciel)

On va se retrouver avec quatre romans différents.

MONIQUE (souriante)

Parfait. Ça fera un buffet littéraire.

JACQUES-BERNARD (souponnant)

On devrait plutôt écrire un manuel de survie familiale.

LÉONARD (riant)

Ça, c'est mon prochain projet.

Ils éclatent tous de rire, le ton s'adoucit. Léonard sent qu'il a réussi à détendre l'atmosphère... mais la sonnerie du téléphone le fait sursauter.

LÉONARD (en décrochant)

Allô ? Ah, c'est toi... Oui, la belle-mère mytho veut encore rajouter un chapitre sur sa carrière de chanteuse d'opéra.

**Noir**

## **Scène 4**

Le salon. Monique, toute fière, brandit un vieux chapeau coloré et une écharpe à paillettes. Elle se met à raconter ses nouvelles aventures extravagantes.

MONIQUE (Théâtrale)

Alors figurez-vous qu'après avoir été résistante et égérie, je suis devenue chanteuse d'opéra à Milan ! (chantonne faussement) « Va, pensiero, sull'ali dorate... »

CLAIRE (ironique)

Ah oui, et on entend ça comment ? Avec une casserole ?

JACQUES-BERNARD (exaspéré)

Tu vas finir par nous dire que tu as aussi été la muse de Picasso !

MONIQUE (souriante, mystérieuse)

Oh, Picasso... il avait un faible pour mes tartes au thon.

LÉONARD (essayant de rester sérieux)

Mais maman, il faut qu'on garde un minimum de cohérence pour le livre.

MONIQUE (fière)

La cohérence, c'est pour les faibles. (avec un clin d'œil) Moi, je préfère la légende.

CLAIRE (Au public)

On va finir par écrire Les Mémoires d'une Super-Héroïne.

JACQUES-BERNARD (Au public)

Super-Héroïne ? Elle a surtout le super-pouvoir de nous faire tourner en bourrique.

MONIQUE (riant)

Touché ! (plus doux) Mais c'est ça, la famille : un terrain de jeu où chacun invente sa vérité.

LÉONARD (levant son carnet)

Alors on écrit ça, et on arrête les tartes au thon ?

**Noir**

## **Scène 5**

Le salon, en fin de journée. La lumière est tamisée. Tous semblent un peu fatigués mais complices. Léonard regarde son carnet, puis fixe Monique avec un air surpris.

LÉONARD (avec étonnement)

Maman... j'ai fait une découverte incroyable en relisant tes notes.

MONIQUE (amusée)

Ah oui ? Tu as trouvé un secret d'État ?

LÉONARD (avec sérieux)

Pas exactement. Mais... il y a un détail qui revient dans chacune de tes histoires.

CLAIRE (sceptique)

Un... détail ? Ça doit être un délire de plus.

JACQUES-BERNARD (en se penchant)

Allez, dis-nous.

LÉONARD (avec un sourire malicieux)

Ta fameuse tarte au thon.

MONIQUE (souriant fièrement)

Eh bien oui. Elle est l'épicentre de toutes mes aventures.

CLAIRE (riant)

Donc tout ça pour une tarte ?

JACQUES-BERNARD (moqueur)

La clé de la Résistance, de la musique, et de l'espionnage, c'est la tarte au thon ?

MONIQUE (avec un clin d'œil)

Exactement. La seule vérité qui vaille.

LÉONARD (en riant)

Bon, alors... faisons de cette tarte le héros du livre.

CLAIRE (souriant)

Une mémorable... tarte-mémoire.

JACQUES-BERNARD (enjoué)

J'adore ça. Voilà une histoire qu'on pourra transmettre.

LÉONARD (Au public)

Au final, la vérité n'est qu'une question de saveur.

## ACTE IV

### Scène 1

Autour de la table du salon, chacun a un cahier, des stylos, une tasse de café ou thé. Léonard tente de garder un air sérieux. Monique est en pleine forme, souriante et déterminée.

LÉONARD

Bon, cette fois, on se concentre. On écrit le livre ensemble. Fini les délires, on veut du concret.

MONIQUE (enthousiaste)

Ah non, non, non ! Le concret, c'est ennuyeux. Il faut du piquant, du sensationnel. Je vous dis, j'ai aussi été espionne au KGB.

CLAIRE (sarcastique)

Oui, bien sûr. Et tu leur envoyais des tartes au thon en guise de messages codés ?

JACQUES-BERNARD (riant)

Je veux voir la scène : toi, en trench-coat, planquée derrière un rideau, un pâté en croûte à la main.

MONIQUE (sérieuse, avec un air faussement secret)

Exactement. Mais le pâté en croûte, c'était pour la mission suivante.

LÉONARD (soupirant)

Maman, on doit avancer. On n'a pas tout le temps.

MONIQUE (moqueuse)

Mais on a tout le temps pour la gloire ! Imagine, « Monique, la résistante qui chantait à Milan et espionnait le KGB — un portrait en tartes ».

CLAIRE (rigolant)

Il manque plus que la cape de super-héroïne.

JACQUES-BERNARD (imitant un super-héros)

« Attention, voici... Tartemania ! »

MONIQUE (enjouée)

Avec mon bouclier en papier aluminium !

LÉONARD (essaye de reprendre le contrôle)

Très bien. On va noter toutes vos idées... et après, on trie.

MONIQUE (sérieuse)

Mais attention, je veux garder les meilleures. Surtout la partie où j'ai sauvé le général De Gaulle.

CLAIRE (ironique)

Ah, j'imagine la scène : « Je lui ai lancé une tarte au thon, et paf, mission accomplie. »

JACQUES-BERNARD (rire)

C'est la recette du succès.

LÉONARD (Soupir)

Bon, on y va. Mais je sens que ce livre va être un sacré bazar.

**Noir**

## **Scène 2**

Léonard est assis à une petite table avec son carnet, un téléphone fixe ancien, plusieurs post-it collés autour. Il parle au téléphone, visage sérieux mais de plus en plus exaspéré.

LÉONARD (d'une voix posée)

Bonjour, monsieur Dupuis ? Oui, je fais des recherches pour un livre... Oui, sur la Résistance. (pause) Vous étiez bien dans le maquis du Limousin en 44 ? Ah... euh... vous ne vous souvenez pas d'une femme nommée Monique ? Non ? (pause) Ah, vous étiez au café ce jour-là ? Très bien, merci. (Il raccroche, soupire, puis compose un autre numéro) Bonjour, madame. On m'a dit que vous connaissiez la scène yéyé... Oui, j'aimerais savoir si une certaine Monique a jamais chanté... ou au moins porté une écharpe à paillettes. (pause, l'air dubitatif) Vous dites que vous ne vous souvenez pas ? Que vous étiez la mascotte des chats du studio ? Intéressant. (Il raccroche, puis compose un troisième numéro) Allô, le KGB ? (réponse inaudible) Ah, vous n'êtes plus là depuis... plusieurs décennies. Oui, ça tombe bien, c'est pour une enquête historique. (soupire, baisse le combiné) Super. (Il se penche vers son carnet, écrit en disant) Monique = tarte au thon... (Au public) Si

ça continue, je vais finir par croire que la vérité, c'est une tarte au thon.

### Scène 3

Le salon est réaménagé avec quelques chaises face à Léonard qui tient un manuscrit. Monique est rayonnante, Claire et Jacques-Bernard sont un peu tendus. Quelques voix d'amis se font entendre hors scène.

LÉONARD (avec un grand sourire)

Bienvenue à tous ! Aujourd'hui, la première lecture des mémoires de ma mère... enfin, de Monique.

MONIQUE (fière)

C'est l'histoire d'une vie incroyable, vous allez voir.

CLAIRE (murmurant à Jacques-Bernard)

Je parie que personne va y croire.

JACQUES-BERNARD

C'est sûr, surtout la partie espionnage.

LÉONARD (ouvre le manuscrit, commence à lire)

En 1944, alors que les bombes pleuvaient, j'ai lancé une tarte au thon sur un officier allemand, sauvant ainsi le général De Gaulle.

VOIX D'AMI 1 (riant)

Quoi ? Une tarte au thon ?

MONIQUE (défensive)

C'est une métaphore.

LÉONARD (poursuit)

Puis, dans les années 60, j'ai été l'égérie secrète des yéyés, cachée derrière un rideau de sequins et de poudre à canon.

VOIX D'AMI 2 (éclatant de rire)

Des sequins et de la poudre à canon ?

CLAIRE (Au public)

Elle aurait pu être la reine des illuminations.

JACQUES-BERNARD

Laissez-la finir, ça va s'arranger.

LÉONARD (continue, lisant)

Enfin, en mission pour le KGB, j'ai déjoué un complot en chantant du Johnny Hallyday en russe.

VOIX D'AMI 3 (hurlant de rire)

C'est du grand art !

MONIQUE (furieuse)

Ce n'est pas drôle ! C'est ma vie.

CLAIRE

Ta vie... ou ta fiction ?

LÉONARD (ferme le manuscrit, sourire gêné)

Bon, merci à tous d'être venus... On va retravailler un peu ça.

JACQUES-BERNARD (en souriant)

On peut déjà écrire une comédie avec ça.

Noir

## Scène 4

Le salon est redevenu calme. Monique est assise, les bras croisés, visiblement vexée. Claire et Jacques-Bernard échangent des regards, Léonard essaie de calmer le jeu.

MONIQUE (en colère)

Vous vous moquez tous de moi ! Ce sont mes souvenirs, pas un spectacle de cabaret.

CLAIRE (calme mais ferme)

Maman, ce n'est pas ça. C'est juste que... c'est un peu gros, tout ça.

JACQUES-BERNARD (soupirant)

On ne peut pas publier ça comme ça. Il faut que ce soit crédible.

MONIQUE (levant la voix)

Crédible ? Vous voulez que j'efface ma vie ? Que je devienne une vieille dame ennuyeuse ?

LÉONARD

On ne veut pas t'effacer, maman. On veut juste que le livre ait un peu de sens pour les lecteurs.

MONIQUE

Le sens ? Le sens, c'est ennuyeux. Moi, j'ai une histoire ! Et si vous ne la voulez pas, alors j'écris toute seule.

CLAIRE

Ce n'est pas ça, maman. C'est que tu racontes des choses qui n'existent pas.

JACQUES-BERNARD

Et ça risque de nous ridiculiser.

MONIQUE (levant la main, dramatique)

Très bien. Je prends mon manuscrit, et vous n'aurez rien. Rien du tout.

Elle se lève, prend ses affaires et commence à partir.

LÉONARD (suivant, suppliant)

Maman, attends ! On peut trouver un compromis, je te promets.

CLAIRE (doucement)

On est une famille, non ? On doit s'entraider.

JACQUES-BERNARD (soupirant)

On va régler ça ensemble.

MONIQUE (à contrecœur, s'arrêtant)

D'accord... Mais à mes conditions.

Elle sort lentement, laissant la famille songeuse.

## Scène 5

Léonard, Claire et Jacques-Bernard sont réunis, discutant à voix basse, un peu inquiets.

LÉONARD (avec sérieux)

Il faut qu'on trouve un moyen d'intégrer ses histoires... sans tomber dans le ridicule.

CLAIRE

Et si on disait que c'est elle qui raconte... à sa manière ? Comme un roman fantaisie, un peu fou.

JACQUES-BERNARD (hésitant)

Un mélange de réalité et de fiction ? Une sorte de « Mémoires d'Outre-Tombe » version Monique ?

LÉONARD

Oui, exactement. Le lecteur saura qu'on ne peut pas tout prendre au pied de la lettre.

CLAIRE

Ça pourrait marcher. Ça donne du sel à l'histoire.

On entend la porte s'ouvrir doucement, Monique revient timidement.

MONIQUE (avec un sourire en coin)

J'ai entendu quelque chose de très intéressant...

LÉONARD (se levant)

Maman ! On a trouvé une idée : on garde ta fantaisie, mais on l'encadre.

MONIQUE (amusée)

Un peu de vérité dans le délire ? Je peux vivre avec ça.

CLAIRE

On va faire un livre que personne n'oubliera.

JACQUES-BERNARD (en rigolant)

Et avec un peu de chance, on vendra assez pour payer les prochaines vacances.

MONIQUE (en riant)

Tant qu'il y a de la tarte au thon, je signe.

**Noir**

## **ACTE V**

### **Scène 1**

Le salon est aménagé avec une grande table, des papiers, stylos, et ordinateurs portables. Les quatre personnages sont autour, un peu fatigués mais motivés.

LÉONARD (alors qu'il feuillette le manuscrit)

Bon, alors il faut qu'on mette un peu d'ordre dans tout ça. On commence par le début, 1944 ?

MONIQUE (sceptique)

Tu veux vraiment que je parle de la Résistance ? Mais c'était une époque très sérieuse, moi j'ai besoin de piquant !

CLAIRE (avec un sourire)

On peut garder la tarte au thon, mais peut-être pas le général De Gaulle qui la mange.

JACQUES-BERNARD (riant)

Oui, sinon ça va finir en farce de potache.

MONIQUE (fière)

D'accord, mais alors la tarte, elle sauve quand même quelqu'un, hein ?

LÉONARD (moqueur)

On va dire que ça sauve un chat coincé dans un arbre, ça fait déjà héroïque.

CLAIRE (en tapotant sur son clavier)

Et les années 60, l'égérie des yéyés ? On peut dire que c'était une chanteuse très en vogue, avec un style bien à elle.

MONIQUE (riant)

Avec des sequins et de la poudre à canon !

JACQUES-BERNARD (faisant semblant d'écrire)

Attention, « style bien à elle » rime avec « délire assumé ».

LÉONARD (levant la main)

Pour l'espionnage KGB, on peut peut-être dire que c'était une légende familiale, un mythe qu'on raconte autour d'un bon repas.

MONIQUE (souriant)

Un mythe qui chante du Johnny en russe, ça vous plaît ?

CLAIRE (amusée)

Complètement ! Ça donne un ton unique au livre.

JACQUES-BERNARD (enjoué)

On est partis pour un best-seller déjanté, c'est sûr.

LÉONARD (levant son stylo)

Alors, on signe ce premier chapitre ?

TOUS (ensemble, en riant)

Oui !

Ils croisent symboliquement leurs stylos et rient ensemble.

**Noir**

## **Scène 2**

Le même salon. Les trois premiers sont à la table, occupés à relire le manuscrit. On frappe à la porte.

CLAIRE

Qui cela peut-il être à cette heure ?

LÉONARD

Peut-être un lecteur fan ?

JACQUES-BERNARD (Au public)

Ou un agent secret venu récupérer des informations... (regardant Monique) ...de la grande espionne.

On entend la porte s'ouvrir, L'ÉDITEUR entre, vêtu d'un manteau extravagant et portant de grandes lunettes rouges.

L'ÉDITEUR (dramatique)

Messieurs, Mesdames, je viens au nom de la prestigieuse maison d'édition... des éditions Folles Pages.

MONIQUE (surprise)

Folles Pages ? Je ne savais pas qu'ils s'intéressaient à mes mémoires.

L'ÉDITEUR (brandissant le manuscrit)

J'ai lu ces pages avec stupéfaction et admiration ! Ce mélange d'histoire et de fantaisie est... révolutionnaire.

CLAIRE

Révolutionnaire, vraiment ?

L'ÉDITEUR (enthousiaste)

Oui ! C'est le futur du récit familial. L'authenticité mêlée au délire contrôlé, c'est du jamais vu.

LÉONARD (surpris)

Vous voulez dire que vous acceptez de publier ça ?

L'ÉDITEUR (amusé)

Plus que ça, je veux le promouvoir. Ce livre fera sensation.

JACQUES-BERNARD (soulagé)

Bon, au moins, quelqu'un comprend notre humour.

MONIQUE (fière)

Je vous avais dit que ma vie valait bien un best-seller.

L'ÉDITEUR

Et vous avez raison. Maintenant, laissez-moi vous aider à rendre cette folie encore plus irrésistible.

**Noir**

### **Scène 3**

Le salon est décoré pour une petite fête : guirlandes, verres, une bouteille de champagne sur la table. Musique légère en fond. Les quatre personnages sont réunis, l'ambiance est festive.

MONIQUE (Au public)

Alors, mes chers fans, prêtez l'oreille ! Je suis devenue une légende, une muse, une héroïne, une espionne... tout ça grâce à vous !

CLAIRE (riant)

Tu n'as pas fini de nous surprendre, c'est certain.

JACQUES-BERNARD (levant son verre)

À ce livre déjanté qui va faire rire la terre entière !

LÉONARD

Et à la belle-mère la plus incroyable qu'on puisse avoir.

MONIQUE (taquine)

Ne vous emballez pas trop, c'est grâce à moi que ce livre est vivant.

CLAIRE (moqueuse)

Oui, grâce à ta... « vérité » historique.

JACQUES-BERNARD (amusé)

Et à tes exploits dignes d'un film d'action.

LÉONARD (soulevant la bouteille)

Allez, on débouche ça et on trinque à cette folie familiale.

MONIQUE (en riant)

Tant qu'on a de la tarte au thon, je suis la plus heureuse des femmes.

CLAIRE (riant)

Promis, on en commande pour la prochaine fête.

JACQUES-BERNARD (en levant son verre)

À nous, à la famille, et à l'imagination débridée !

Ils trinquent tous, la musique monte...

Noir

## Scène 4

Le salon est maintenant calme, lumière tamisée. Léonard et Monique sont seuls, assis l'un en face de l'autre. L'ambiance est plus posée.

LÉONARD (doucement)

Maman, dis-moi...

Tu sais, entre toutes ces histoires, il y a sûrement un peu de vrai.

MONIQUE (soupirant)

Tu as raison, Léonard. La mémoire est un drôle d'endroit. Parfois, on mélange les rêves et la réalité, juste pour se sentir plus... vivante.

LÉONARD

Et ça ne te fait pas peur que les gens pensent que tu as tout inventé ?

MONIQUE (hésitante)

Peut-être un peu... Mais au fond, ce n'est pas ça l'essentiel. Ce qui compte, c'est d'avoir laissé une trace, une histoire à raconter.

LÉONARD (ému)

Je crois que, finalement, c'est ça la vraie force de ta vie.

MONIQUE (souriant avec tendresse)

Alors continue à écrire, mon fils. Mais surtout, continue à croire.

LÉONARD (levant la main pour une poignée)

Promis.

Ils se serrent la main.

MONIQUE(taquine)

Mais la prochaine fois, évite de dire que j'ai dansé la lambada avec Kennedy, hein.

LÉONARD (rire)

Pas de promesse là-dessus !

Ils rient.

**Noir**

## **Scène 5**

Le salon reprend vie, lumière vive. Tout le monde est réuni, un gâteau d'anniversaire est posé sur la table, décoré avec des mini-figurines représentant les épisodes délirants de Monique.

CLAIRE (en brandissant une mini-figurine de Monique en résistante)

Voilà la guerrière intrépide, qui a fait trembler l'ennemi avec une simple tarte au thon !

JACQUES-BERNARD (riant, montrant une autre figurine)

Et voici l'égérie yéyé, reine des sequins et des paillettes.

LÉONARD (souriant)

Et l'espionne du KGB, capable de chanter du Johnny en russe...

MONIQUE (surprise, puis joyeuse)

Vous m'avez vraiment transformée en légende vivante...

CLAIRE (taquine)

C'est toi qui l'as voulu, ma chère.

JACQUES-BERNARD (levant son verre)

À Monique, la plus fabuleuse des belles-mères, et à ses mémoires hors du commun !

TOUS (en chœur)

À Monique !

Ils tranchent le gâteau. Soudain, Monique sort un chapeau ridicule, le met, et entonne une chanson dans un mélange absurde de français, anglais, et russe.

MONIQUE (chantant faux, joyeuse)

Je suis l'espionne, la star du passé,

Avec mes tartes, je vais vous enchanter !

Ainsi s'achèvent mes mémoires d'outre-tombe,

Avec Monique, la vérité succombe

## **NOIR**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.  
Avant toute exploitation  
publique, professionnelle ou amateur,  
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :  
frndzeric@gmail.com**

### **Fiche personnages**

Monique

Rôle : Protagoniste principale, la belle-mère "mythomane".

Âge : Dans la soixantaine ou soixante-dix ans (son âge précis est flou et sujet à ses propres fabulations).

Description physique : Petite femme énergique, coiffure "année 60", tailleur léopard, lunettes fumées, parfum entêtant. Elle a une présence théâtrale et majestueuse.

Caractère : Excentrique, fabulatrice, fière, impérieuse, pleine de panache et de vitalité. Elle réécrit sa vie avec une imagination débordante, transformant chaque anecdote en épopée. Attachante malgré (ou grâce à) ses mensonges. Elle cherche la reconnaissance et à laisser une trace, fuyant la banalité. Elle est aussi résiliente et pleine d'humour.

objectif : Faire écrire ses "mémoires" pour transformer sa vie en une légende épique et laisser une empreinte mémorable.

Relations : Belle-mère de Léonard, mère de Claire. Elle a une relation complexe, parfois conflictuelle mais toujours empreinte d'affection avec sa famille.

Traits distinctifs : La tarte au thon comme leitmotiv de ses aventures ; ses récits incluent des épisodes de résistance, d'espionnage (KGB), de vie yéyé, et même des liaisons improbables (Marcel, Claude François).

Léonard

Rôle : Le "nègre littéraire" malgré lui. Narrateur implicite de l'histoire.

Âge : Dans la quarantaine ou cinquantaine.

Description physique : "Calvitie en avance" (selon Monique), air résigné, souvent devant son ordinateur.

Caractère : Sarcartique, pragmatique, patient (souvent à bout), résigné mais avec une pointe de tendresse et d'humour. Il est d'abord exaspéré par les fabulations de Monique mais finit par y voir une forme de génie et de résilience.

Objectif : Initialement, écrire les mémoires de Monique pour une raison financière (payer l'imprimeur de son propre roman). Finalement, il cherche à comprendre sa belle-mère et à donner un sens à ses récits.

Relations : Gendre de Monique, mari de Claire. Il est le témoin privilégié des délires de Monique et le lien avec le monde "réel".

Traits distinctifs : Son propre roman sur un "chien télépathe" ; sa capacité à prendre des notes avec un stoïcisme croissant face à l'absurdité.

Claire

Rôle : La médiatrice, la voix de la raison (souvent dépassée).

Âge : Dans la quarantaine.

Description physique : Veste de bureau, tailleur débraillé, sac trop lourd, air las.

Caractère : Énergique, terre-à-terre, mais aussi aimante et protectrice envers ses deux "enfants" (Monique et Léonard). Elle est souvent exaspérée par sa mère mais ne peut s'empêcher de l'aimer.

Objectif : Que les mémoires de sa mère soient publiées sans trop de scandale, et surtout, qu'il y ait un minimum de cohérence. Elle cherche aussi à maintenir l'équilibre familial.

Relations : Fille de Monique, épouse de Léonard. Elle est le pont entre la folie de sa mère et le pragmatisme de son mari.

Traits distinctifs : Son don pour imiter les intonations dramatiques de sa mère ; sa propension à la désespération.

Jacques-Bernard Le Peintre

Rôle : Le cousin critique, le sceptique.

Âge : Probablement dans la soixantaine.

Description physique : Mise improbable (foulard lavande, lunettes fumées à l'intérieur, sac à dos léopard), théâtral.

Caractère : Sarcastique, irrité par les mensonges de Monique, mais pas dénué d'un certain sens de l'humour (noir). Il représente la voix de la famille choquée par les fabulations.

Objectif : Protéger le "patrimoine familial" et empêcher la publication de "mensonges ridicules".

Relations : Membre de la famille élargie (cousin), probablement plus proche de Claire.

Traits distinctifs : Son air de supériorité et ses tentatives de déconstruire les récits de Monique.

L'Éditeur

Rôle : Le découvreur de "génie".

Âge : Indéfini, mais a une certaine prestance.

Description physique : Costume exagéré, manteau extravagant, lunettes rondes très grosses.

Caractère : Enthusiate, visionnaire (ou complètement loufoque), charismatique, et totalement séduit par l'absurdité. Il incarne le marché de l'édition à la recherche de l'originalité à tout prix.

Objectif : Publier les mémoires de Monique, qu'il perçoit comme révolutionnaires et uniques.

Relations : Nouveau venu dans la dynamique familiale, il devient un allié inattendu pour Monique.

Traits distinctifs : Sa maison d'édition "Folles Pages" ; son adoration pour le "délire contrôlé".

### **Analyse Littéraire**

La pièce "Mémoires d'Outre-Tombe (de ma belle-mère)" est une comédie familiale absurde qui navigue habilement entre le rire franc et une réflexion plus profonde sur la mémoire, l'identité et la construction narrative de soi. Elle utilise un cadre domestique pour explorer des thèmes universels à travers des dialogues vifs et des situations cocasses.

#### **Genre et Structure**

Le texte s'inscrit clairement dans la comédie de situation (sitcom), avec des personnages récurrents pris dans des quiproquos et des conflits générés par la personnalité centrale de Monique. La structure en cinq actes, bien que non conventionnelle pour une courte pièce, permet une progression dramatique du conflit initial (Léonard face aux mensonges de Monique) à la résolution finale (l'acceptation et la publication de ces mémoires "améliorées"). Chaque acte fait avancer l'intrigue et développe les relations entre les personnages, souvent par l'introduction de nouvelles péripéties ou de nouveaux personnages comme Jacques-Bernard et l'Éditeur.

#### **Thèmes Majeurs**

Plusieurs thèmes se dégagent de la pièce :

La mémoire et la vérité : C'est le cœur de la pièce. Monique incarne une vision subjective et performative de la mémoire. Pour elle, la vérité n'est pas une donnée objective, mais une matière malléable,

un matériau à sculpter pour rendre sa vie plus vibrante et mémorable. La pièce interroge ainsi la fiabilité de nos souvenirs et la part de fiction que nous introduisons inconsciemment (ou non) dans nos propres récits de vie. La formule "la vérité est une question de saveur" résume cette approche.

L'identité et la construction de soi : Monique se crée une identité kaléidoscopique à travers ses récits. Elle n'est pas seulement une "vieille femme un peu oubliée" (selon ses propres mots), mais une résistante, une espionne, une égérie. Cette multiplicité d'identités, bien que fantaisiste, est une forme de résilience et un moyen de se sentir "vivante". Le personnage de Léonard, en tant qu'écrivain, participe activement à cette construction identitaire de Monique.

Les relations familiales : La pièce dépeint une dynamique familiale réaliste malgré l'absurdité des situations. Le trio Monique-Léonard-Claire est central. Léonard, d'abord exaspéré, développe une forme de tendresse et de compréhension pour sa belle-mère. Claire, la fille, est tiraillée entre l'amour filial, la gêne et l'épuisement face aux extravagances de sa mère. Les conflits sont souvent résolus par l'humour et l'acceptation mutuelle des particularités de chacun. Jacques-Bernard apporte une touche de confrontation externe, représentant le regard "rationnel" de la famille élargie.

Le processus créatif et l'écriture : La pièce est une mise en abyme de l'acte d'écrire. Léonard est l'écrivain aux prises avec sa matière, et Monique, la "muse" (ou le défi) qui dicte. La tension entre le désir d'authenticité (Léonard) et le besoin de fabulation (Monique) est au centre du processus. La pièce suggère que l'écriture, même celle qui se veut biographique, est toujours une forme de réinvention.

#### Style et Tonalité

Le ton dominant est la satire absurde et la comédie légère. Les dialogues sont vifs, rythmés, et truffés de répliques cinglantes et d'échanges comiques. L'humour naît de l'écart constant entre la "réalité" et les récits de Monique, ainsi que de la résignation comique de Léonard. Les situations sont souvent grotesques (la tarte au thon comme arme, l'iguane espion), mais elles sont ancrées dans la dynamique familiale, ce qui les rend d'autant plus drôles.

Le langage est courant, direct, avec quelques touches d'exagération et de lyrisme (souvent par la voix de Monique ou de l'Éditeur). L'utilisation de l'ironie et du second degré est omniprésente, notamment dans les répliques de Léonard et Claire face aux affirmations de Monique.

### Symbolisme

La Tarte au Thon : Au-delà d'un simple plat, elle devient le symbole même des mémoires de Monique. Elle est l'incarnation de la "vérité" revisitée, capable de désamorcer des bombes ou de sauver De Gaulle. C'est l'élément prosaïque transformé en légendaire, une sorte de "graal" comique des fabulations de Monique.

Les "Paillettes" et le "Panache" : Ces termes, souvent utilisés par Monique, symbolisent son désir d'embellir la vie, de lui donner de l'éclat, de la rendre plus spectaculaire. Ils s'opposent à la "banalité" qu'elle rejette.

En somme, "Mémoires d'Outre-Tombe (de ma belle-mère)" est une pièce qui, sous ses airs légers, propose une réflexion joyeuse et décalée sur la nature de la vérité, le pouvoir de la narration personnelle et la beauté des liens familiaux, même les plus farfelus. C'est une célébration de l'imagination comme moteur de vie.

## **Dossier Pédagogique**

Public Cible : Lycéens (Seconde, Première, Terminale), Étudiants en théâtre, Lettres, Sociologie.

Objectifs Pédagogiques Généraux :

Analyser une œuvre théâtrale contemporaine.

Comprendre les ressorts de la comédie et de l'absurde.

Réfléchir aux thèmes de la mémoire, de l'identité et de la construction de soi.

Étudier les dynamiques familiales et intergénérationnelles.

S'initier à l'écriture théâtrale et à la mise en scène.

I. Présentation de la Pièce

Titre : Mémoires d'Outre-Tombe (de ma belle-mère)

Genre : Comédie familiale absurde / Comédie de situation

Résumé succinct : La pièce suit Léonard, un écrivain, contraint d'écrire les mémoires extravagantes de sa belle-mère, Monique, une femme à la mémoire très "créative". Entre faits réels et délires fantaisistes, la famille se débat avec la "vérité" de Monique, menant à des situations hilarantes et des réflexions sur la construction de soi.

Pistes de discussion en classe :

Première impression après lecture : qu'est-ce qui vous a marqué ?

Quel est le rôle du titre "Mémoires d'Outre-Tombe" ? (Référence à Chateaubriand, ironie, décalage).

À quel genre théâtral rattachez-vous cette pièce ? Pourquoi ?

## II. Analyse des Personnages

Activité : La carte d'identité des personnages

Pour chaque personnage principal (Monique, Léonard, Claire, Jacques-Bernard, L'Éditeur), demandez aux élèves de créer une fiche d'identité succincte avec :

Nom, rôle principal

3 adjectifs pour le décrire

Son objectif dans la pièce

Sa relation avec Monique

Pistes de discussion approfondies :

Monique :

Est-elle folle ? Mythomane ? Géniale ? Ou tout cela à la fois ?

Pourquoi a-t-elle besoin de réécrire son passé ? (Voir Acte II, Scène 4 : "On invente parce que c'est plus joli que la vérité.")

Quel est son pouvoir sur les autres personnages ?

Léonard :

Comment évolue son regard sur Monique au fil de la pièce ?

Quel est le rôle de l'écrivain face à une telle matière ? Est-il un simple "nègre littéraire" ou un co-créateur ?

Son propre roman sur le "chien télépathe" : quelle est sa signification ?

Claire :

Quel est son rôle dans la dynamique familiale ? Est-elle une victime, une médiatrice, ou une complice ?

Comment sa relation avec Monique est-elle mise en scène ?

Jacques-Bernard :

Quel est son rôle dramaturgique ? Représente-t-il la raison, la bienséance, ou la jalousie ?

L'Éditeur :

Qu'incarne ce personnage ? Le cynisme du monde de l'édition ou la recherche de l'originalité à tout prix ?

### III. Étude des Thèmes

Activité : Le débat thématique

Divisez la classe en groupes, chaque groupe défendant une position sur un thème.

Pistes de réflexion :

La Mémoire et la Vérité :

La mémoire est-elle une construction subjective ? "La vérité n'est qu'une question de saveur." Qu'en pensez-vous ?

Peut-on "mentir" pour mieux vivre ? Pour se protéger ? Pour embellir son existence ?

La pièce suggère-t-elle que toutes les "vérités" se valent ?

L'Identité et la Construction de Soi :

Comment Monique construit-elle son identité à travers ses récits ?

Jusqu'où peut-on aller dans l'invention de soi ? Y a-t-il des limites (éthiques, sociales) ?

Le fait d'écrire (ses mémoires) change-t-il l'identité d'une personne ?

Les Relations Familiales :

Analyser la dynamique du trio Monique-Léonard-Claire. Quels sont les moments de conflit et de complicité ?

La famille peut-elle accepter et même célébrer les "folies" de l'un de ses membres ?

Le rire est-il un moyen de gérer les tensions familiales dans la pièce ?

L'Écriture et la Création :

Quel regard la pièce porte-t-elle sur le processus d'écriture (notamment biographique) ?

Le "nègre littéraire" : rôle subalterne ou véritable co-créateur ?

Le "compromis" de l'Acte V : est-ce une victoire ou une défaite pour l'authenticité ?

IV. Étude de la Forme et du Style

Activité : Analyse de scène

Choisissez une scène clé (par exemple, Acte I Scène 1, Acte II Scène 2, ou Acte III Scène 4) et demandez aux élèves de :

Décrire l'ambiance et le décor.

Analyser le rythme des dialogues.

Identifier les ressorts comiques (répétitions, décalages, quiproquos, ironie, absurde).

Repérer les didascalies significatives et leur rôle.

Pistes de réflexion :

L'humour :

Quels types d'humour sont utilisés ? (Humour de situation, de caractère, de mots, absurde, ironie).

La tarte au thon : comment un objet anodin devient-il un ressort comique majeur ?

Le rythme :

Comment le rythme des dialogues contribue-t-il à la dynamique comique ?

L'utilisation des silences (Ex: Acte I, Scène 1, après "prix Nobel").

Les didascalies :

Quel rôle jouent-elles dans la caractérisation des personnages et la mise en scène des situations ? (Ex: Monique en "tailleur léopard", "drapée dans un rideau").

Les registres de langue :

Les personnages parlent-ils de la même manière ? Observer les différences.

## V. Prolongements Artistiques et Créatifs

Activité 1 : L'écriture scénique

Écrivez une scène non présente dans la pièce où Monique raconte une nouvelle aventure (par exemple, son prix Nobel, son rôle dans un événement historique majeur, une rencontre improbable). Veillez à respecter son style et les réactions des autres personnages.

Rédigez la préface ou la postface du livre "Mémoires d'Outre-Tombe (de ma belle-mère)" telle qu'elle pourrait être publiée.

Activité 2 : La mise en scène imaginaire

Par groupes, imaginez une mise en scène pour une scène clé. Décrivez le décor, les costumes, les mouvements des acteurs, les intonations.

Créez un "mood board" (tableau d'inspiration visuelle) pour l'esthétique générale de la pièce.

Activité 3 : Le jeu théâtral

Organisez une lecture à voix haute de passages choisis, en insistant sur le jeu des personnages et le rythme des dialogues.

Mettez en scène une ou deux scènes courtes avec des élèves volontaires.

Activité 4 : Le "dossier de presse"

Créez un dossier de presse pour la pièce (fausse critique, interview de l'auteur/des acteurs, affiche).

## VI. Évaluation (suggestions)

Travail écrit : Analyse littéraire d'une scène, essai argumentatif sur un thème.

Présentation orale : Exposé sur un personnage, un thème, une proposition de mise en scène.

Travail créatif : Qualité et originalité des scènes écrites, des fiches personnages, etc.

Participation : Qualité de l'engagement dans les discussions et activités de groupe.

## **Dossier de Mise en Scène**

### I. Vision Générale et Intentions Artistiques

Cette pièce est une comédie absurde et tendre, un vibrant hommage à l'imagination débordante et à la capacité humaine de réinventer sa propre histoire. La mise en scène doit capturer cet équilibre délicat entre le rire franc et la profondeur émotionnelle, sans jamais tomber dans la farce gratuite. L'objectif est de créer un univers où la fantaisie de Monique contamine subtilement la réalité scénique.

La vision privilégie la suggestion à la reconstitution fidèle. L'absurdité ne vient pas tant du décor que du décalage entre la réalité et le récit de Monique. Le public doit être invité à la complicité, à croire (ou faire semblant de croire) aux élucubrations de Monique, tout en étant conscient de la supercherie.

Mots-clés de la mise en scène : Fantaisie, Complicité, Décalage, Suggestion, Rythme, Tendresse, Absurde domestique.

### II. Note d'Intention Scénographique

Le lieu principal est le salon de Léonard et Claire, un espace qui doit être à la fois banal et capable de se transformer.

Modularité : Le décor doit être minimaliste mais modulable. Quelques meubles essentiels suffisent : un canapé, un fauteuil, une

table basse, un bureau avec un ordinateur. Ces éléments peuvent être déplacés, réarrangés pour signifier les changements de scène ou même devenir des accessoires des fantasmes de Monique (le camembert radio, le rideau cape).

Palette de couleurs : Des couleurs neutres, voire un peu passées, pour le salon (gris, beige, bois clair) qui serviront de toile de fond aux touches vives et excentriques apportées par Monique (son tailleur léopard, la pochette fluo, le chapeau coloré).

Détails suggestifs : Plutôt que de montrer des événements historiques, les accessoires peuvent les évoquer de manière décalée. Un vieux poste de radio peut devenir un "appareil d'espionnage". Des objets du quotidien peuvent se transformer.

Lumière : Des ambiances lumineuses distinctes pour marquer les moments de réalité (lumière crue du matin) et les moments de "délire" de Monique (lumière plus chaude, tamisée, ou même un effet de projecteur sur elle lorsqu'elle est "dans son film").

Sonore : La musique a un rôle clé. Des extraits de Piaf, Françoise Hardy, Johnny Hallyday, peuvent ponctuer les scènes, parfois de manière décalée ou transformée (Johnny chanté en russe). Des bruitages pour appuyer les "révélations" (sonnette emphatique, claquement de porte) ou souligner l'absurde.

### III. Direction d'Acteurs et Personnages

L'équilibre entre la comédie et l'humanité des personnages est crucial.

Monique : L'actrice doit être un tourbillon d'énergie et de présence scénique. Sa gestuelle est ample, théâtrale, parfois grandiloquente. Sa voix est modulée pour passer du récit solennel à la réplique cinglante. Le défi est de la rendre excentrique sans la rendre caricaturale, pour que le public puisse aussi s'attacher à sa vulnérabilité sous le masque. Elle doit habiter ses mensonges avec une conviction inébranlable.

Léonard : La résignation comique est sa marque de fabrique. Son jeu est plus retenu, basé sur les réactions et les micro-expressions (lever les yeux au ciel, soupirs, grimaces). Il est le point d'ancrage de la réalité, mais aussi celui qui bascule progressivement dans la

complicité. Sa tendresse pour Monique doit transparaître, même sous l'agacement.

Claire : Elle est le pont entre les deux mondes. Son jeu est un mélange d'épuisement, d'amour filial et d'une lucidité parfois cinglante. Ses réactions (s'affoler, crier, soupirer) sont des repères comiques importants. Elle a aussi la capacité d'imiter sa mère, montrant une transmission de la "mauvaise foi littéraire".

Jacques-Bernard Le Peintre : Un personnage plus tranché, à la limite de la caricature dans sa mise et son jeu. Son rôle est de dramatiser les situations et d'apporter un point de vue extérieur, celui du "bon sens" familial. Sa gestuelle est emphatique, ses répliques sont assénées.

L'Éditeur : Son jeu est également exagéré, grandiloquent. Il est un révélateur du pouvoir de la narration et de la réceptivité du monde extérieur à l'absurde. Ses apparitions doivent être marquantes et presque irréelles.

Interactions :

Le rythme des dialogues est essentiel, notamment dans les scènes de confrontation et les joutes verbales. Les répliques doivent s'enchaîner rapidement.

La complicité qui se crée entre Monique et Léonard, et plus tard avec Claire, doit être visible dans les regards, les sourires partagés, même après des moments de tension.

#### IV. Rythme et Progression Dramatique

La pièce alterne entre :

Scènes de "récitation" de Monique : Des moments où Monique est au centre, récitant ses "mémoires", souvent avec une forme de stand-up. Le rythme peut ralentir pour laisser place à son monologue, puis s'accélérer avec les interruptions des autres.

Scènes de confrontation/crise : Le rythme s'intensifie, les répliques fusent, les émotions sont plus vives.

Scènes de "compromis"/résolution : Le rythme s'apaise, les personnages trouvent un terrain d'entente, souvent marqué par un rire partagé.

La progression doit être perceptible : l'acceptation croissante de la "folie" de Monique par son entourage, qui passe de l'exaspération à la complicité créative.

#### V. Propositions de Mise en Scène Spécifiques (non exhaustif)

Acte I, Scène 1 (La Sonnette) : L'arrivée de Monique doit être un événement. Le "geint comme un personnage de tragédie grecque" de Léonard peut être physiquement appuyé. L'entrée de Monique est une intrusion assumée, marquant immédiatement son territoire.

Acte II, Scène 2 (Flashback bidonné) : L'aménagement du salon en "décor de film d'espionnage" par Monique peut être simple mais efficace : un abat-jour penché, un drap sur le canapé, le camembert avec des cure-dents. Le jeu doit s'amuser du décalage entre l'objet et sa fonction imaginaire. Les lunettes de piscine rouges et l'accent russe grotesque de Monique sont des moments de pure comédie physique.

Acte III, Scène 4 (Doute s'installe) : Le moment où Léonard se demande si Monique "y croit" est un point de bascule. La lumière peut changer, l'ambiance devenir plus intime. Le silence après "On invente parce que c'est plus joli que la vérité" est crucial pour laisser le spectateur réfléchir.

Acte IV, Scène 3 (Lecture publique ratée) : Les "voix d'amis" hors scène peuvent être un chœur de rires incrédules qui montent crescendo, créant un effet boule de neige comique. Le malaise de Léonard et la fureur de Monique doivent être très visibles.

Acte V, Scène 5 (Grand final) : Le gâteau d'anniversaire grotesque avec les mini-figurines est un élément visuel fort qui résume toute la pièce. La chanson finale de Monique, chantée faux et dans un mélange de langues, est l'apothéose de son personnage, une célébration de sa liberté. La lumière se tamise doucement sur ce moment de rire et de complicité.

#### VI. Bande Sonore et Effets Sonores

Musique d'ambiance : Des morceaux emblématiques des années 60 (yéyés, Piaf) peuvent servir de fond sonore, parfois légèrement distordus ou détournés pour souligner l'absurdité.

Bruitages : La sonnette insistante, les claquements de porte, les "explosions" suggérées, le son du clavier d'ordinateur de Léonard.

Musique de scène : Entrées et sorties de Monique peuvent être accompagnées de thèmes musicaux courts et reconnaissables qui lui sont propres.

## VII. Costumes et Maquillage

Monique : Ses costumes sont des extensions de sa personnalité. Le tailleur léopard est un incontournable. Les ajouts comme le rideau-cape, le chapeau ridicule, la perruque blonde, les lunettes fumées, sont des accessoires de jeu essentiels qui appuient son côté théâtral et grandiloquent.

Léonard : Des vêtements simples, confortables, légèrement débraillés, reflétant son côté "écrivain".

Claire : Vêtements de bureau, mais souvent un peu débraillés ou froissés, suggérant le stress de sa vie.

Jacques-Bernard : Costume un peu démodé, le foulard lavande et les lunettes fumées intérieures sont des touches excentriques qui le distinguent.

L'Éditeur : Extravagance, manteau dramatique, lunettes surdimensionnées pour marquer sa singularité.

## VIII. Public et Message

La pièce s'adresse à un public qui apprécie l'humour décalé et les comédies de mœurs. Le message final est positif : la famille peut accepter et même célébrer les excentricités de chacun. L'imagination est une force vitale, et la "vérité" est souvent plus riche lorsqu'elle est racontée avec passion et un brin de folie.